

Le service de santé à Dugny-sur-Meuse pendant la guerre 14-18 Les infirmières de Verdun

**Docteur Bruno Frémont,
médecin urgentiste**

À 6 kilomètres au sud de Verdun et sur la rive gauche, le Village de Dugny-sur-Meuse n'a jamais été atteint par les premières lignes allemandes, mais sa position proche du front en a fait une formidable base logistique pendant une grande partie de la guerre.

Tout autour du village, les bois, les terres agricoles vacantes, comme en témoignent les terrassements encore visibles aujourd'hui, sont occupés par l'armée. On aménage des stocks de munitions, des maréchalleries, des hôpitaux pour chevaux, des baraquements à destination des troupes qui y cantonnent avant de monter au front et, après leur retour, pour ceux qui ont la chance d'en revenir. Dans le village, c'est un fourmillement de troupes diverses et variées, de convois automobiles et hippomobiles. Chaque espace vacant est occupé par des militaires : les granges, gerbières et autres greniers grouillent de soldats, mêlés à une bonne partie de la population civile qui est restée sur place, refusant de quitter leurs maisons : gens âgés, femmes remplaçant les hommes dans les fermes. Tout au plus a-t-on évacué les enfants, et encore pas tous, et souvent pas très loin (on se fait volontiers prendre en photo, peut-être pour une dernière fois).

La cohabitation des militaires qui reviennent des tranchées et de la population attachée à ses biens n'est pas toujours facile. Les logements vacants sont pris d'office, les ordres de réquisition pleuvent. Il faut se serrer et faire de la place. Le ruisseau qui traverse le village dans toute sa longueur sur plus d'un kilomètre est d'un intérêt majeur pour les soldats pouilleux qui y lavent leur linge et eux tout entiers. Il est aussi d'une grande utilité pour les abattoirs et boucheries militaires installés à proximité et dont les carcasses de bêtes sont ensuite transportées par les autobus de Paris, eux aussi réquisitionnés. Même le nom des rues a changé : on y trouve par exemple la rue des Boucheries et la rue des Éclopés...

Car il y a aussi des blessés et bien sûr des morts comme en témoigne le cimetière militaire de la commune qui compte encore 1 815 sépultures aujourd'hui. Ce sont les grosses bâtisses qui ont été réquisitionnées par les